



HAL
open science

Les saintes martyres, l'autre figure de la femme idéale ?

Nadia Pla

► **To cite this version:**

Nadia Pla. Les saintes martyres, l'autre figure de la femme idéale ?. Mythologie(s) , 2016, pp.34-35.
hal-03310649

HAL Id: hal-03310649

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03310649>

Submitted on 30 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les saintes martyres, l'autre figure de la femme idéale ?

Nadia Pla

(article publié pour la première fois dans *Mythologie(s)*, juin-juillet 2016, dans le cadre d'un dossier « L'amour est-il un mythe ? »)

À côté de la femme idéale de l'amour courtois qui domine son soupirant comme un seigneur son vassal, une autre figure féminine s'imposait au Moyen Âge : celle de la sainte vierge et martyre tenant tête à des tortionnaires masculins.

Sainte Marguerite est une jeune chrétienne rejetée par son père païen. Le préfet romain Olibrius, séduit par sa beauté, veut l'épouser. Elle refuse. Jetée en prison, elle affronte un dragon (qui l'avale et dont elle ressort vivante) et un démon (vexé d'être vaincu par une vierge !), puis subit d'atroces tortures : peau arrachée, feu, eau (bouillante ou glacée), pour finir décapitée. Sainte Catherine, cultivée, tient tête aux plus grands savants païens convoqués par l'empereur de Rome, qui veut lui-même l'épouser ; même refus et conséquences semblables : prison, torture (écartelée sur une roue), décapitation. D'autres vierges, Barbe, Julienne, Apolline, Dorothee, résistent vaillamment à des adversaires masculins et subissent écartèlement, bain de plomb fondu, seins ou dents arrachés. Certains érudits ont assimilé ces descriptions de tortures à de la pornographie et en ont déduit que les lecteurs de ces histoires étaient essentiellement des hommes en quête de détails sadiques ; cette hypothèse ne résiste pas à une étude attentive du contexte historique¹.

Qui étaient donc vraiment les destinataires de ces Vies de saintes ? Après les légendiers, recueils de nombreuses Vies de saints et plutôt destinés à un usage ecclésiastique (lecture publique lors d'un office religieux), apparaissent des manuscrits contenant des Vies sur commande, en petit recueil ou jointes à un livre de prières. Le *Katherine Group* est un recueil en vieil-anglais (vers 1190-1230), contenant les Vies de Marguerite, Catherine et Julienne. Bien que s'adressant explicitement aux femmes laïques, il était sans doute d'abord destiné à un groupe de recluses. Pour ces religieuses, le modèle était, au premier degré, celui de la virginité ; ce n'était bien sûr pas le cas pour les lectrices laïques, qui pouvaient toutefois transposer le modèle de la fidélité au Christ en fidélité à leur propre époux. C'est ce que fait le Chevalier de la Tour Landry : dans un traité d'éducation morale écrit vers 1371 pour ses filles, il les exhorte à se souvenir des vies des saintes vierges martyres, car elles ont surmonté de grandes tentations. Christine de Pizan, une des plus grandes femmes écrivains du Moyen Âge, propose une interprétation originale dans *La Cité des Dames* (1405) : elle y compare la souffrance des vierges martyres à celles que subissent certaines femmes de la part de leurs maris brutaux. Celles-ci doivent donc suivre l'exemple des martyres et supporter patiemment leurs souffrances !

Peut-on alors parler de pornographie ? On la définit par la passivité du sujet ; or les jeunes martyres sont tout sauf passives : elles contrôlent tous les événements conduisant à leur torture. Marguerite retourne même la situation : Olibrius finit par détourner le regard, horrifié de la torture qu'il a lui-même ordonnée et qu'elle subit, elle, sans broncher ! On a pu aussi s'interroger sur le paradoxe entre le modèle de continence sexuelle offert par ces vierges et l'image de féminité

¹ Voir les travaux des chercheuses anglo-saxonnes Bella Millet, Jocelyn Wogan-Browne, Katherine J. Lewis, Catherine Innès-Parker, Karen A. Winstead, Kim M. Phillips, Wendy R. Larson, dont je me suis inspirée entre autres pour cet article.

désirable qu'elles suscitent. Une séduction latente apparaît dans des Vies écrites par des poètes anglais du milieu du XV^e siècle (Bockenham, Lydgate, Capgrave). Les jeunes filles y sont décrites comme belles, leurs réponses montrent leur intelligence, elles tiennent tête à leurs opposants masculins et n'ignorent pas que leur résistance les aguiche encore plus ; les représentations imagées produites à la même époque (enluminures, peintures murales, vitraux) les montrent vêtues de robes chatoyantes, coiffées à la dernière mode, parfois parées de bijoux. C'est là un modèle légèrement différent : celui d'une jeune femme de la bonne société, qui a le droit d'être un peu séduisante (et même le devoir, pour plaire à son futur mari) mais en restant dans le cadre de la moralité.

Peut-on aller jusqu'à établir un lien entre ce modèle et celui proposé par la littérature courtoise ? L'étude des manuscrits et des objets d'art révèle des voisinages frappants : la *Vie de sainte Marguerite* et *La Châtelaine de Vergi*, célèbre conte courtois, se côtoient aussi bien dans un manuscrit du XIII^e siècle² au milieu de nombreuses autres œuvres religieuses et profanes, que seules représentées sur un étui en cuir du XIV^e siècle³ : Marguerite qui accepta volontiers la mort pour ne pas trahir sa foi chrétienne ni son amour pour le Christ, et la Châtelaine de Vergi qui mourut de désespoir quand elle crut que son amant avait trahi son amour, sont mises sur le même plan, comme les deux faces d'une même conception de l'amour et de la fidélité. Un autre voisinage apparaît dans un manuscrit exécuté en 1436⁴ pour la jeune aristocrate Louise de la Tour d'Auvergne. Il ne contient que quatre textes, la *Vie de sainte Marguerite*, *Apollonius de Tyr*, *Grisélidis*, *Mélibée* et *Prudence*, qui mettent tous en scène une femme courageuse, surmontant des épreuves difficiles avec sa force d'âme. Ici, pas de différence entre l'héroïne chrétienne et l'héroïne de récits courtois : l'essentiel est que le récit propose à la lectrice un modèle pour tenir son rôle de femme avec modestie, mais dignité, fidélité, et courage.

Hagiographie

L'écriture de vies de saints ou « hagiographie » démarre dès les premiers siècles du christianisme, d'abord en syriaque et en grec, puis en latin, et enfin au cœur du Moyen Âge dans toutes les langues vulgaires des pays chrétiens. Les textes hagiographiques étaient d'abord destinés à un usage ecclésiastique, pour être lus par un prêtre pendant la messe ou à l'intention d'une communauté de religieux. À partir du XIII^e siècle environ et surtout au XV^e, les laïcs hommes et femmes deviennent friands de ce type d'écrit.

2 « Grand recueil La Clayette », Paris, BNF, N. A. fr. 13521

3 New York, Metropolitan Museum of Art, 23.229.1

4 Paris, BNF, fr. 20042